

## LES ZOZOUTERIES ou la mort du petit cheval.

Depuis plus de dix ans maintenant j'essaye d'être le plus éclectique possible dans mes articles en mélangeant les genres : de l'histoire vécue à la plus farfelue, de la poésie à l'humour afin qu'il y en ai pour tous les goûts. Souvent cela dépend de mon humeur du jour, d'un vécu ou d'une imagination parfois saugrenue. Ce trimestre l'humeur est à la tristesse.



« Le p'tit ch'val dans le mauvais temps, qu'il avait donc du courage,  
c'était un petit cheval blanc, tous derrière et lui devant »  
disait Brassens.

**Triste** parce que ce cheval blanc, c'est celui qui depuis 1895, franchissant tous les obstacles, les guerres, la récession, les crises mais aussi profitant des trente glorieuses, a mené au fil des générations la société familiale dont nous étions si fiers jusqu'à devenir un fleuron de l'industrie genevoise et mondiale. Cette société à laquelle on s'identifiait, pour qui nous étions prêts à tout donner et qui nous le rendait bien et qui aujourd'hui, oh malheur, va fusionner et entrer en bourse. Ne connaissant pas les raisons et motivations d'une telle décision, je ne jugerai pas mais il faut bien admettre que pour la plupart d'entre nous elle a fait l'effet d'une bombe et un sacré pincement au cœur. Certes le petit cheval blanc est toujours là mais perdu désormais dans la horde des « mustangs » néerlandais. Je me veux optimiste et espérer que rien ne va vraiment changer, mais chacun sait qu'une fois coté en bourse tout peut arriver, le pire comme le meilleur. Qui vivra verra.

**Triste** aussi de constater que ces six derniers mois, les avis de décès de nos collaborateurs a tout d'un coup pris une autre dimension dans mon esprit. En effet désormais ce ne sont plus Monsieur ou Madame Untel qui s'en sont allés mais des proches, que je tutoyais et appelais par leur prénom : Hugo, mon ancien et jovial chef, Bernard, notre remuant chef des pompiers, Jacky le talentueux rédacteur de la revue du 100<sup>e</sup> avec qui pendant des heures nous décortiquions les textes, Michel, mon chimiste attitré qui classifiait les substances dangereuses et me permettait de les expédier, Guy, notre ancien président et d'autres que je côtoyais au quotidien. Et cela voyez-vous m'a fait beaucoup réfléchir. Un jour mon heure viendra.

Nous sommes tous de passage sur cette terre et la mort est inéluctable. Chacun cependant en fonction de sa religion, de sa foi, de sa conviction profonde trouvera peut-être une réponse aux questions suivantes ou en tous cas titillera ses pensées :



Il y a-t-il une vie après la mort ? Enfer ? paradis ? réincarnation et cycle karmique ? résurrection ? ou juste, comme je le pense nous redeviendrons simplement poussière ? Qui sait ?

La mort n'est-elle pas la justification et la conséquence de la vie ?

Que serait la vie si la mort n'existait pas ? Inimaginable je suppose.

Chaque vie a sa propre histoire dont l'épilogue est le même pour tous.

Les morts ne sont pas tristes, seuls les survivants le sont.

La naissance est le premier pas vers la mort, la mort le dernier pas de la vie, entre deux il faut avancer.

Chacun sait qu'il va mourir un jour et craint de cette fin à venir car nul ne sait vraiment ce que l'après nous réserve. Mais la plus grande crainte en vieillissant est de devoir souffrir :

Alors le mieux qu'on puisse désirer c'est de:

*Mourir en dormant,  
Simplement  
Sans souffrir  
Sans savoir  
Si tu mérites  
Un au-delà aléatoire*

*Mourir en dormant  
Sans question  
Sans réponse  
Juste une fin d'un passage  
D'un voyage  
Programmé*

*Mourir en dormant  
Morphée à faucille  
Lente et douce  
Sans pleureuses, sans curé  
Sans soubresaut  
Dignement*

*Mourir en dormant  
Sans emmerder les gens  
Il est venu, il a vécu, il s'en est allé  
Ils t'emmèneront léger de  
28 grammes en moins  
D'une âme évaporée*

*Mourir en dormant  
Couché sur le flanc  
Recroquevillé  
Fœtus cocon retrouvé  
Douce plénitude  
Originelle*

Pour ma part, mais ceci est strictement personnel, j'ai aussi fait un choix que je vous confie ci-dessous :

Supplique pour être incinéré, ou ...  
Cendres volages

*Séparés, mon esprit et mon corps  
Feront route chacun de leur côté  
Le premier ira je ne sais où  
Enfin je ne le sais pas encore  
Pour mon second il n'a pas décidé  
Il voudrait être partout  
Faudra donc l'incinérer  
Il n'a pas tort  
Une fois réduit en cendres*

*Une cendre à Mexico,  
Au sommet d'un sombrero  
Une autre à Osaka  
Dans le Obi d'une Geisha  
Une petite suie sur le sari  
D'une belle de New Dehli  
Ou alors  
Pourquoi pas une fine poussière  
Sur la neige de Vancouver*

En millions de poussières dispersées  
Suprême ubiquité  
Ce corps  
Trouvera enfin la liberté  
D'un voyage pour l'éternité  
Sans effort

Emporté par froide bise ou mistral qui rend fou  
Terrible aquilon ou chaud zéphyr  
Au gré de ses versatiles désirs  
Il déposera d'abord  
Un délicat baiser  
Sur la peau suave et parfumée  
De sa veuve aux yeux doux  
Qui pleine de chagrin enfin s'endort

Puis suivant les alizés  
Il ira se balader  
De Genève à Katmandou  
De Brisbane à Tombouctou  
Et encore  
Du Kilimandjaro à l'Himalaya  
De l'Antarctique au Sahara  
Même à Oulan-Bator

Une cendre à Mexico,  
Au sommet d'un sombrero  
Une autre à Osaka  
Dans le Obi d'une Geisha  
Une petite suie sur le sari  
D'une belle de New Dehli  
Ou alors  
Pourquoi pas une fine poussière  
Sur la neige de Vancouver  
Voire même une petite saleté  
Sur l'autel du pauvre curé  
Qui a béni sa mort

Il pourra même guidé par Eole  
Dans les couloirs des ministères  
A ces avides de pactole  
Faire une tache à leur boutonnière  
Trop fort

Mécréants, pourquoi vouloir l'enterrer  
Et par les vers se faire bouffer  
Même dans le plus beau sarcophage  
Il aura peur des xylophages  
De sa tombe point n'aurez besoin de vous occuper  
Les fleurs auraient de toute façon fané

Une fois séparé le corps de son esprit  
Ayez donc pitié de lui  
Et faites-le incinérer



scène de crémation sur les bords du Gange à Varanasi

**Triste**, car la courbe du Covid qu'on croyait vaincu recommence à grimper

**Triste**, à cause de cette satanée guerre en Ukraine, et des autres dont on parle moins

**Triste....** Et pourtant de la vie il faut profiter, se faire des petits plaisirs, aimer, contempler, être content du bonheur des autres, ne pas juger sans savoir et essayer d'être heureux, tout simplement

En tous cas c'est ce que je vous souhaite pour cet été. Il faut que je vous quitte, je suis en retard pour mon cours de hollandais. Sourire.

Je vous embrasse - *Votre Zouzou qui vous promet une prochaine édition plus joyeuse.*